



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,

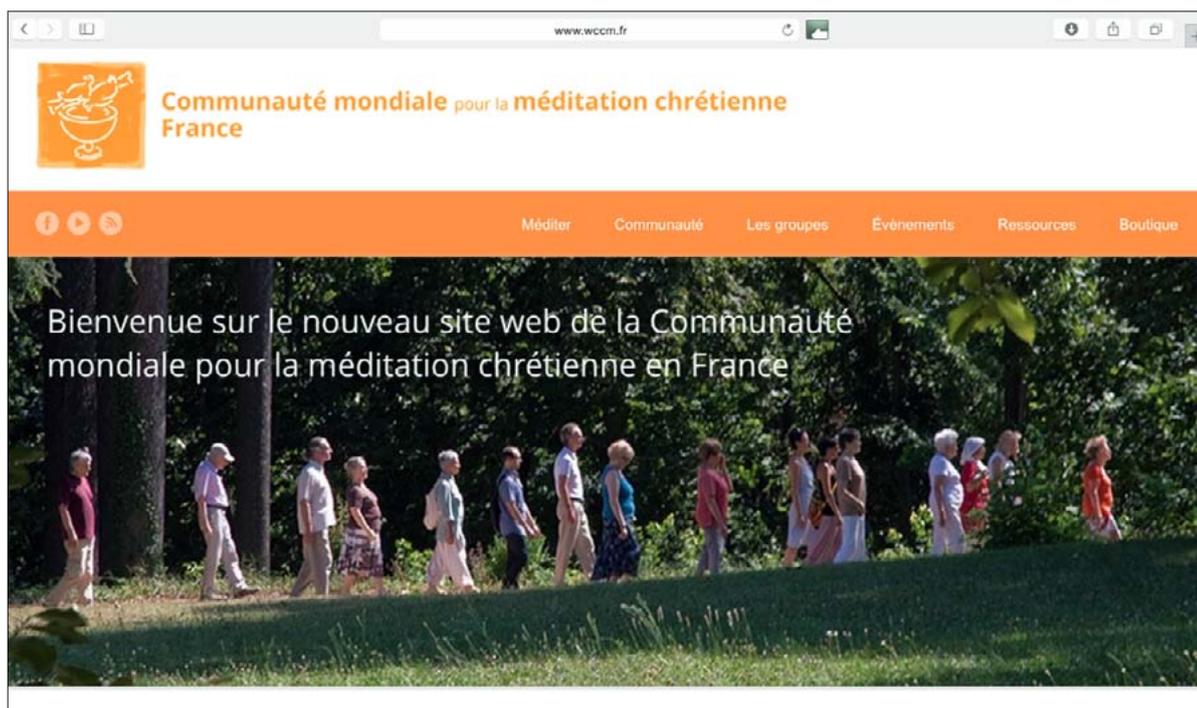
J'ai le plaisir de vous annoncer que notre nouveau site est en ligne. Quelques rubriques sont encore à compléter mais nous avons tenté de l'enrichir, de le rendre plus

ergonomique et plus en phase avec les moyens technologiques disponibles aujourd'hui. Nous avons ouvert une page Facebook pour les adeptes de ce moyen de communication. Et, jamais deux sans trois, les lectures hebdomadaires ont également changé de forme. J'en profite au passage pour remercier tous ceux qui ont permis que ces innovations voient

le jour. Nous espérons que ces changements conviendront au plus grand nombre d'entre vous. Il n'est pas facile de se mettre à la page des moyens de communication actuels sans perturber ou contrarier ceux pour qui naviguer sur internet est davantage une obligation qu'un plaisir ou une évidence ! C'est peut-être une difficulté – ou une chance – inhérentes à notre communauté... mondiale. Grâce à ces outils, je médite au sein d'un groupe en ligne qui se réunit, via

Skype, les lundis matins à 8h. Sont sur le fil des personnes qui habitent dans diverses régions de France ou de Belgique. Un autre groupe existe également en Suisse, qui se retrouve virtuellement tous les jeudis à 20h. Il est même possible de méditer avec

qui prend la peine, chaque semaine, d'imprimer un texte et d'y rajouter les actualités locales et nationales. Elle met également à disposition des méditants des tirages papier de textes postés sur le site qui expliquent ce qu'est la méditation.



un groupe en Australie, le lundi en fin de matinée ! De la même façon, ceux qui parlent anglais peuvent, sur le site international, écouter en direct ou en différé des conférences données aux quatre coins de la planète par Laurence Freeman ; c'est le cas en cette période de carême. Et je médite également dans un groupe paroissial à Marseille avec des personnes qui n'ont pas toutes accès à internet et qui ont les informations sur la communauté grâce à Marie-Élisabeth, l'animatrice,

À la fois être en lien avec les méditants isolés géographiquement, les mettre éventuellement en contact les uns avec les autres et répondre aux besoins des personnes qui participent à un groupe n'est pas toujours chose simple. N'hésitez pas à nous faire part, par internet ou de vive voix, de vos remarques. ■

Sandrine Hassler-Vinay

Coordinatrice nationale de la CMMC France

sandrine@wccm.fr

La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Un vendredi soir, je donnais une conférence sur la méditation et le problème de la violence dans une école d'Asunción, au Paraguay. Après avoir médité, nous avons eu un bon débat sur ce sujet qui touche, bien sûr, l'esprit et la conscience de tous ceux dont la dimension contemplative commence à s'éveiller. Une question demeure : est-ce que notre travail de silence ne fait que se poursuivre parallèlement au monde de la compétition, des divisions et du conflit ? Et si les deux se chevauchent – ou même s'unissent –, la méditation peut-elle nous aider à guérir les divisions, affronter les causes de la violence et trouver une paix durable ?

les enfants du Colegio Niño Jesús de Buenos Aires. Leur professeur, Gastón Dieguiz, m'avait présenté l'année précédente aux enfants. J'appris que les aînés avaient commencé à partager la méditation avec les plus jeunes. J'écoutais les plus âgés, puis vint une surprise particulière : les portes de la chapelle s'ouvrirent sur un flot de bambins excités. Beaucoup couraient directement vers les aînés qui leur avaient appris à méditer. C'était émouvant de voir la confiance et l'affection entre eux. Un enfant de 4 ans sauta sur les genoux d'un enfant de 13 ans à côté de moi et y resta niché pendant que nous méditions. Dans ce groupe

contemplatif, c'est une question réaliste. Même si notre réponse au terrorisme doit être une violence défensive, cette question nous ramène à la conscience que nous réagissons comme nos attaquants l'espéraient. En reproduisant de vieux schémas, nous devons savoir ce que nous faisons et ne pas oublier la vérité ultime.

Le lendemain des attaques, on demandait à une Parisienne comment, d'après elle, il fallait répondre. Elle répondit « l'amour, l'amour seul », et j'ai senti que c'était à la fois « vrai et pourtant insuffisant ». Nous devons en effet dans ces moments-là affirmer la vérité ultime, celle qui nous vient des maîtres les plus sages de l'humanité. Mais sa valeur sur le marché sera très faible au lendemain douloureux d'un tel massacre. Un autre Parisien disait : « Je ne vais pas leur donner le plaisir de ma haine »¹, me rappelant l'attitude d'Etty Hillesum face aux rafles nazies et à la déportation des Juifs. Qui d'autre peut nous ramener à cette sagesse, quand les machines militaires passent à l'action, sinon les contemplatifs ? Si leur voix est ignorée ou étouffée, plus grand est le risque de ne pas élever la voix.

La réponse contemplative à la violence devrait affirmer la bonté et le potentiel de l'humanité, et cela devrait être incontournable lorsqu'on est immergé dans une communauté chrétienne. Mais cela ne signifie pas que nous nous désengagions des événements qui se déroulent en temps réel.

Les contemplatifs ne se payent pas d'abstractions ni de platitudes. Leur réponse doit être soutenue par des arguments rationnels et convaincants. Sans eux, la sagesse qui finira par nous sauver peut s'avérer aussi insipide et fausse que des truismes. Une personne écrasée de douleur ne trouvera pas secours dans des platitudes et, en géné-



La méditation avec des élèves de Buenos Aires (Argentine).

Ce ne sont pas aujourd'hui des questions abstraites. Elles peuvent faire référence à notre survie, si elles nous donnent l'espoir de briser le cycle de la violence dans lequel nous sommes enfermés depuis des temps immémoriaux.

Ce que nous ne savions pas, lorsque nous en parlions à Asunción après avoir médité, c'était que, à ce moment même, les attaques barbares qui ont frappé et attristé le monde se déroulaient dans les rues de Paris.

Quelques jours plus tard, je rencontrais les enseignants, les parents et

mixte d'enfants de 3 ans, d'adolescents et d'aînés aux cheveux gris, nous avons chanté, prié à haute voix et médité en silence, partageant la paix du cœur que le monde ne peut donner, disait Jésus.

Alors que la tristesse, la peur et la colère s'élèvent dans le monde, la question d'Asunción (est-ce que la méditation change quelque chose ou est-ce que nous éludons le problème ?) est encore plus pertinente. Et le comportement des enfants de Buenos Aires a encore plus de sens. Pour celui qui croit au mode de vie

¹ « Vous n'aurez pas ma haine, Lettre à ma femme et à ses assassins », témoignage bouleversant d'Antoine Leiris, qui reste seul avec un enfant de 17 mois, publiée dans le Monde du 20 novembre 2015.

ral, dans aucune parole. Les contemplatifs savent d'intuition quand parler et comment se taire.

Les contemplatifs ne vendent rien et n'iront pas commercialiser leur message. La méditation ne résout pas les problèmes. Elle transforme la façon de les voir et de les approcher – y compris le problème le plus ancien et le plus ingérable de l'humanité, l'inhumanité de la violence.

L'un de mes étudiants actuels en MBA a été un marin – même si on me dit qu'il n'y a pas d'ex-marine et qu'une fois qu'on l'a été, on reste toujours un marin. Tim, appelons-le ainsi, avait servi en Afghanistan et en Irak mais ne répondait pas au stéréotype des marines, ce qui nous amène à réfléchir à deux fois avant de penser que l'armée n'est qu'un instrument de violence. L'extrême de la violence pourrait bien se trouver davantage dans le processus politique et les échecs tragiques de son imagination. Tim était un soldat paisible, qui avait appris à diriger des hommes dans des circonstances extrêmes. Il était intelligent, détaché et discipliné.

Cela l'a aidé à faire ce que je demandais à tous les élèves, à méditer deux fois par jour pendant les six semaines de cours. Il en vint à admettre qu'une expérience nouvelle se produisait dans sa vie. Sa façon de comprendre cette expérience était personnelle et, comme il le disait : « Je n'ai pas trouvé un seul os religieux dans mon corps ». Bien sûr, la religion n'est pas la seule façon de faire l'expérience de Dieu ; quant à savoir si l'expérience de Dieu vous rend religieux, c'est une autre question. Même sans concepts religieux, il était capable de réfléchir aux fruits de sa méditation, et cela l'a amené à explorer de nouvelles idées. Le thème de son premier devoir n'était aucune des options que j'avais proposées, mais portait sur la « nuit obscure » – je ne sais pas comment il était tombé sur ce sujet. Cela l'a amené à des intuitions spirituelles qui s'appuyaient sur son expérience « anonyme ». Par exemple, il a comparé les techniques de pleine conscience avec la méditation et a conclu que la pleine conscience ne

conduirait pas à la nuit obscure (en purifiant notre esprit des souvenirs et des passions), mais que si l'on méditait, on ne pourrait pas y échapper.

Sa deuxième dissertation était aussi originale car il demanda à la faire sur la méditation et le leadership dans la guerre. Il ne pensait pas à la méditation comme moyen de rendre les soldats plus « efficaces » et résilients. Le but de la méditation n'est pas seulement d'avoir plus de clarté et de précision mais de devenir plus pleinement humain. Comprenant cela, même à la lumière de sa brève expérience de la méditation, il parla de la relation entre un officier et ses hommes en temps de guerre, quand les questions de vie ou de mort occupent la première place dans leur esprit. Il estimait que la méditation ouvrirait une dimension de sagesse, de sens et de compassion dans cette relation fraternelle et pourtant hiérarchique. Un officier en guerre, disait-il, doit être comme un père pour ses troupes, même s'il est le plus jeune. En préparant une opération, ils savent que tous ne rentreront peut-être pas. Leur relation, comme peu d'autres dans la vie professionnelle, est traversée par les questions dernières de la vie.

« Les grands maîtres de l'humanité qui s'appuient sur l'Évangile ont connu l'échec, mais ils sont des lumières dans une obscurité qui, autrement, aurait englouti le monde. »

Tim expliquait le choix de son sujet en disant que l'humanité a toujours été en guerre et qu'il en sera toujours ainsi, mais qu'il fallait contrôler la façon dont la guerre est menée. Je fus frappé par le flegme, le réalisme et le détachement de ses convictions. Il semblait aller à l'encontre de l'espoir de ces contemplatifs qui sont convaincus que l'humanité pourra un jour connaître vraiment la paix, éradiquer le cercle vicieux de la violence, apprendre à tendre l'autre joue et à aimer ses ennemis. L'humanité arriverait ainsi à mettre fin au cycle de la violence qui l'a tenue sous son

emprise depuis l'époque de Cain – du moins depuis que l'Homo Sapiens exterminait ses parents néandertaliens comme il le fit des autres humanoïdes rivaux. Tim acceptait tranquillement que la guerre soit toujours chez nous et cela m'a convaincu qu'une réponse contemplative à la violence doit être davantage qu'une aspiration à mettre fin à la violence. Elle doit être réaliste et se concentrer sur la réduction de la violence bien avant de pouvoir espérer l'éliminer à tout jamais.

Même si nous serons « toujours en guerre », cela ne signifie pas qu'il ne faudra pas des martyrs de la non-violence. Ceux qui voient la vérité de la bonté de la nature humaine si clairement qu'ils témoigneront et se sacrifieront pour elle, ceux-là forment le seul et ultime argument contre les terroristes de Paris. Les grands maîtres de l'humanité qui s'appuient sur l'Évangile – Jésus, saint François, Gandhi, Martin Luther King, Mandela – ont connu l'échec, mais ils sont des lumières dans une obscurité qui, autrement, aurait englouti le monde. Même lorsque leur sagesse est rejetée, si elle n'avait pas existé, nous perdriions alors tous les progrès que nous avons accomplis dans la conscience au cours d'une évolution longue et sinueuse. Leur vision nous empêche de tomber dans la violence aveugle. Ils incarnent une foi, non seulement dans la bonté fondamentale de la nature humaine, mais dans son destin et son potentiel ultime.

Dans la vision chrétienne, la pleine humanité ne signifie pas moins que la *theosis*, notre divinisation. « Dieu s'est fait homme », comme l'ont souvent répété les Pères de l'Église, « afin que l'homme puisse devenir Dieu ». Difficile à croire sans doute, quand on voit des innocents massacrés au nom de Dieu un vendredi soir dans les rues de Paris. D'autres réponses sont plus difficiles à admettre : désespérer de l'humanité, devenir cynique, reproduire le même degré de violence que ce qui nous est fait, se consoler dans l'euphorie de répondre par la violence, faire écho aux paroles de Cicéron qui disait que « les lois sont silencieuses au temps des lois de la guerre ». Toutes ces options

renforcent le cycle de la violence auquel l'humanité est rivée.

La réponse contemplative n'est pas seulement idéaliste, elle est vraie. Elle ne repose pas sur de belles prières ni sur des appels éloquentes à une intervention divine. Elle n'ignore pas non plus les réalités politiques. Elle s'articule sur une sagesse au moins aussi paisible que celle de Tim, mais elle révèle aussi l'intelligence la plus profonde de l'amour. Au cours de son simulacre de procès, un garde frappa Jésus pour avoir répondu à la question du Grand Prêtre. Jésus lui demanda calmement : « Si j'ai dit quelque chose de mal, montre-le-moi. Sinon, pourquoi me frappes-tu ? » Cela ne lui a pas sauvé la vie. Mais on se souviendra toujours de cette réponse comme une façon avec laquelle nous pouvons choisir de répondre à la violence sans perdre notre dignité humaine.

Ainsi, même si les terroristes doivent rendre des comptes et qu'il est nécessaire de prendre toutes les mesures raisonnables pour les maîtriser, nous devons également montrer et expliquer les structures de la violence et la façon dont elles nous piègent. La position contemplative doit nous permettre de découvrir de nouvelles façons de réduire la violence par l'usage de la conscience.

Nous devons débiter par la conscience humaine la plus pure et la plus réceptive. Sans leur faire du lavage de cerveau, nous travaillons sur la mentalité des jeunes pour les rendre résistants à toute tentative de lavage de cerveau. La grande responsabilité de la génération actuelle est précisément à l'égard des jeunes qui sont si vulnérables et impressionnables. Un conditionnement précoce nous formate pour la vie. Mais les jeunes sont aussi notre meilleur espoir d'une évolution de la conscience. S'il ne faut pas désespérer de convertir les cœurs endurcis, mieux vaut plutôt empêcher les cœurs de s'endurcir.

Dans un monde violent, les jeunes sont les premiers à être corrompus, devenant rapidement la prochaine génération à reproduire le modèle éternel de la violence. À mesure qu'ils

grandissent, ils reproduisent la violence du système dans lequel ils vivent. On apprend en reproduisant non pas les sermons qu'on entend mais ce qu'on voit faire. Ce qu'on a appris peut cependant se désapprendre. La méditation le prouve avec le temps. En enseignant aux jeunes la méditation, nous les protégeons contre les exemples de violence qui les corrompent. Nous pouvons aussi l'enseigner aux enfants déjà contaminés par la violence. La méditation restaure la clarté de la raison. On peut apprendre à l'enfant violent qui brutalise les autres à résoudre les différends sans violence, à accepter les déceptions sans désespoir, à gérer sa colère.

« La réponse contemplative n'est pas seulement idéaliste, elle est vraie. Elle ne repose pas sur des appels éloquentes à une intervention divine. Elle révèle aussi l'intelligence la plus profonde de l'amour. »

Le terrorisme n'est pas la seule forme de violence. Il y a autant de décès par arme à feu aux États-Unis que de victimes du terrorisme dans le monde entier. Cette démocratie emblématique qui proclame la liberté est profondément corrompue par la violence. Son culte infantile des armes et ses programmes télévisés font de la violence une norme, un droit et même un plaisir pervers.

La violence, même quand elle est justifiée, corrompt l'homme. Quelle qu'en soit la forme, elle réduit notre potentiel et limite notre développement. La corruption politique et financière est une sorte de violence institutionnelle menée contre les membres les plus vulnérables de la société et aussi contre l'environnement. La vie humaine est corrompue par la violence parce que l'être humain est une icône de Dieu : pas seulement un reflet ou un sosie mais un hologramme vivant de la source de l'être dont nous sommes indivisibles. Nous avons à devenir ce qui nous donne d'être.

En Dieu, il n'y a pas de violence. Justice et miséricorde, qui semblent incompatibles quand nous sommes en conflit avec les autres, s'embrassent en Dieu qui est amour. Le moteur de notre progrès et de notre évolution est l'amour et non la violence. Et quand les hommes se laissent aller à la violence, c'est parce qu'ils oublient facilement, refusent ou se méfient de ce qu'ils sont réellement et de ce en quoi consiste notre humanité commune. Les animaux ne sont pas violents, même quand ils se dévorent entre eux ou se disputent le pouvoir. Ils sont eux-mêmes. La violence est un rejet de notre vraie nature humaine, un choix de régresser.

On ne peut pas nier totalement l'intelligence innée, la conscience de soi et le sens spirituel qui naît de l'expérience humaine de la transcendance. Mais nous, les hommes, sommes les seuls capables de tenter de nier qui nous sommes. Pour ajouter l'insulte à l'autocritique, nous utilisons nos dons suprêmes de créativité pour perfectionner ce qu'il y a de plus inhumain, avec des formes de plus en plus extrêmes d'autodestruction. Nous allons à reculons en faisant des choses monstrueusement absurdes, déniaient la vie, tels les arsenaux nucléaires et l'industrie de l'armement. Nous apportons des arguments aux philosophies du génocide, de l'homophobie, de la persécution religieuse et de l'exploitation économique. La guerre et son terrorisme moderne, mondial et hybride, sont les conséquences illogiques de telles absurdités et de telles négations de l'humanité véritable. Pour justifier ces atrocités, nous créons un dieu monstrueux. Tel est le dieu des islamistes mais aussi celui des fondamentalistes de toutes religions, même les dieux athées des idéologies de haine de la religion. C'est une création humaine, le fruit d'une imagination enflammée. L'absurdité fondamentale de la violence se révèle lorsque nous adorons un dieu que nous avons imaginé à la place du Dieu inimaginable qui nous appelle à être.

Le lien fantomatique entre religion et violence est complexe et trouble. Il

n'est pas moins fort à notre époque, bien au contraire. Le déclin de la religion traditionnelle nous permet d'être plus conscients de ce lien originel et de rompre avec lui, alors que s'ébauchent de nouvelles formes de religion.

Gardant cela à l'esprit, nous aurons en avril un nouveau dialogue avec le dalaï-lama sur la Voie de la paix, à l'Université catholique d'Amérique, à Washington D.C. Des étudiants venant d'universités du monde entier, notre espoir pour l'avenir, participeront au dialogue diffusé sur le web, car le thème concerne notre avenir commun :

religion ne peuvent offrir qu'un support limité pour faire avancer cette conscience contemplative dont nous avons tant besoin. Mais, à leur marge, de nouvelles communautés monastiques et laïques naissent et prennent forme, encore fragiles. Elles sont les maîtres naturels de la méditation et montrent comment l'Esprit Saint « descend » en remontant depuis les racines.

Loin d'être une évasion de la raison vers des fantasmes ou de fausses consolations de la foi, la contemplation est la restauration de la raison face aux pratiques absurdes des inhumains.

ou solitaire, les contemplatifs vivent la vie qui leur convient, essayant de se transformer avant de porter leur attention au monde. Sous toutes ses formes, la vie contemplative est aujourd'hui difficile. La distraction est endémique. Pour les contemplatifs officiels, comme les moines ou les moniales, il est tentant de s'installer dans un rôle public et de satisfaire les attentes des autres. Mais malgré tous leurs défauts, les contemplatifs, répartis dans la société sous divers états de vie, agissent comme un miroir du monde qui voit en eux et en leurs valeurs l'image inversée de ce qu'il est. Les contemplatifs détiennent un secret, un espoir immense pour notre époque de transition, violente, angoissée et instable.

C'est le secret de la puissance de l'attention. En période de turbulences, lorsque des forces sombres règnent et infiltrent même notre plus grand espoir de les vaincre – quand la violence semble être la seule réponse possible à la violence – tout ce que nous pouvons faire est de continuer à porter notre attention sur ce qui est bon. Ce qui est bon en nous-mêmes, dans les lois de la nature et dans nos ennemis. Cette sorte d'amour devient presque une inspiration divine – non pas « presque » mais « effectivement » – lorsque l'homme se dépasse lui-même pour devenir pleinement humain. Tout ce qui est humain commence dès l'enfance. Y compris l'art de l'attention que nous devrions enseigner aux enfants, un vrai cadeau de Noël qui dure.

L'incarnation est cet échange mutuel de Dieu et du cosmos dans l'homme. C'est la plus grande réalité qu'on puisse imaginer de l'amour pour tous, de l'amour qui guérit. C'est une logique omniprésente, qui traverse toute la matière et l'esprit. C'est le processus de rédemption caché dans la merveilleuse beauté de chaque acte de création.



Manifestation contre la barbarie à Toulouse, après les attentats de Paris. (photo Gyrostat / CC-BY-SA 4.0.)

le sens de la religion à notre époque. À l'exception du pape François, face à une forte opposition, et du dalaï-lama, exilé apatride, peu de chefs religieux ont affronté la question du sens actuel de la religion. Dans toutes les cultures, la religion subit un changement radical qui remet en question l'idée même du sacré, un changement dans la conscience religieuse qui bouscule l'autorité des hiérarchies religieuses.

Mais la conscience contemplative, le noyau spirituel du cœur de la religion, caché et même supprimé, est la clé d'une nouvelle forme de conscience religieuse. La pratique contemplative, largement enseignée et pratiquée par des adeptes croyants, est le meilleur espoir de réduire la violence et la première étape pour l'éliminer.

Les structures centralisées de la

Aujourd'hui, on ne peut plus seulement définir institutionnellement les « contemplatifs ». La contemplation a souvent été hors des cloîtres, ce n'est pas un secret. Dans presque toutes les formes actuelles de vie, des personnes engagées dans une pratique et un mode de vie contemplatifs se donnent aujourd'hui de tout leur cœur, autant qu'elles le peuvent, pour vivre dans l'instant et en assumer les conséquences. Par la transcendance de soi, la compassion active, l'amour de la paix et de la justice, elles renoncent à s'attacher aux mondes matériel, émotionnel et spirituel tout en continuant à y vivre.

Bien plus que d'une reconnaissance institutionnelle, les contemplatifs ont besoin d'une communauté. Ce besoin nourrit aussi l'amitié interreligieuse. Que ce soit de façon communautaire

Laurence

Laurence Freeman, osb

News internationales

Sol, silence & service Une nouvelle voie

« Les gens tombent malades quand ils s'éloignent de la nature. La gravité des maladies est directement proportionnelle au degré d'éloignement. » Ce sont les paroles de Masanobu Fukuoka, dans son livre *La Révolution d'un seul brin de paille : Une introduction à l'agriculture sauvage*¹. Il y décrit comment l'abandon des méthodes agricoles

comment un engagement profond envers la terre, des pratiques d'agriculture et de jardinage durables et biodiversifiées, et une écoute – une écoute avec l'oreille du cœur, comme dit saint Benoît – peut nous conduire vers une vie plus saine, équilibrée et enrichissante.

En outre, à l'abbaye de Turvey, on pratique matin et soir la méditation

d'artisanat rural, avec un temps de silence et de repos.

En 1976, l'économiste américain Victor Lebow a écrit : « Le capitalisme montre des signes révélant qu'il ne peut plus produire la morale sociale si essentielle à la poursuite de l'existence. »

Le jardinage contemplatif et la pratique agricole sont un aspect

du projet. Sol, silence & service est en quête d'une manière fondamentalement nouvelle de réconcilier un monde divisé. Si la Terre est vécue comme un sanctuaire et non comme une marchandise, alors notre sentiment d'appartenance, d'identité et la reconnaissance d'une existence sacrée peuvent s'approfondir et nous transformer.

Comme l'a dit le

pape François dans *Laudato Si'*, sa récente encyclique : « Si nous insistons pour dire que chaque être humain est une image de Dieu, cela ne doit pas nous faire oublier le fait que chaque créature a son but propre. Aucune n'est superflue. L'ensemble de l'univers matériel parle de l'amour de Dieu, de son affection sans bornes pour nous. Le sol, l'eau, les montagnes : tout est, pour ainsi dire, une caresse de Dieu. » ■

Ben Bowmaker

Pour joindre Ben : benedictbowmaker@gmail.com ou aller sur la page Facebook : <http://tiny.cc/soilsilenserv>



traditionnelles au profit du modèle de développement économique industriel a conduit à un abandon total du travail proche de la terre. Selon lui, la guérison de la terre et la purification de l'esprit humain sont un seul et même processus.

Sol, silence & service est le projet d'une entreprise sociale communautaire britannique qui vise à réduire la division de la société et la perte des liens personnels. Le programme du week-end mensuel, qui se tient à l'abbaye de Turvey dans le Bedfordshire (Grande-Bretagne), explore

chrétienne, on y mène des débats et des réflexions quotidiennes qui s'appuient sur des textes allant des écrits de sagesse aux études environnementales, et aussi des débats sur les systèmes économiques mondiaux et la pertinence des idées d'Ernst Friedrich Schumacher² au XXI^e siècle. Le reste de la journée est consacré au jardinage, en explorant les méthodes de production alimentaire durable, ou à la fabrication

² Économiste, grandement animé par les idées de Gandhi, E.F. Schumacher met au point dans les années 60, l'idée des technologies alternatives comme modèle pour battre en brèche les technologies d'agriculture intensive.

¹ Guy Trédaniel Éditeur, 2005.

Le Centre Meditatio

Le centre Meditatio de Londres a multiplié ses activités dans les domaines les plus divers, touchant ainsi de nouvelles personnes. Voici un bref aperçu de ses interventions.



Le rayonnement de Meditatio s'est centré sur des domaines comme l'interconfessionnel, science et spiritualité, méditation et santé,

Séminaires et cours de sensibilisation

Meditatio a également dispensé, en 2015, séminaires et cours à travers le monde. « Guérir à partir du cœur », tel était l'intitulé du cours donné dans le cadre du projet Méditation et Santé, par le père Laurence, avec le soutien du Dr Barry White, au Collège royal de médecine de Dublin. Il a été suivi par une retraite résidentielle, « Le silence qui guérit », sur l'île de Bere.

Vous pouvez écouter en ligne et en anglais les conférences de la retraite « Le silence qui guérit » sur : <http://tiny.cc/healingsil2015> ■

Le père Laurence a de nouveau donné un cours Meditatio sur le leadership en entreprise pour des étudiants

Afrique du Sud La méditation avec des enfants



Le Dr Cathy Day et M. Ernie Christie de l'Éducation catholique de Townsville dans le Queensland, en Australie, ont présenté à Durban (Afrique du Sud) une série de neuf séminaires intitulés

avec une attention spéciale sur les personnes vulnérables. Citons parmi les conférenciers, en 2015, Shaikh Kabir Helminski, Robert Kennedy sj, Rupert Sheldrake et Jim Green.

Gardant vivant l'héritage contemplatif de la communauté, ont été présentés, entre autres, les enseignements de M^{gr} Kallistos Ware, évêque du diocèse grec orthodoxe de Grande-Bretagne, du père Daniel O'Leary et du père Laurence. Des journées sur Maître Eckhart et Thomas Merton ont été programmées. Quant au père Laurence, il a donné une série de quatre entretiens sur « Les étapes de la vie », diffusés en anglais sur le web : <https://www.youtube.com/watch?v=K6an1hqYDa0> ■

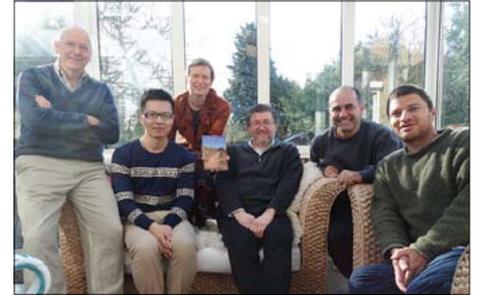
de MBA de l'Université de Georgetown (voir sa Lettre p. 2). Il est également intervenu dans des entreprises de plusieurs sociétés américaines. En juin, il fut le conférencier invité à Sagesse 2.0 Asie, une conférence internationale sur la contemplation, les affaires et le leadership, qui s'est tenue à Singapour. ■

Barcelone a accueilli en octobre un séminaire Meditatio intitulé « La meilleure preuve est l'expérience : Méditation, technoscience et humanité ». Ce séminaire a réuni des chercheurs qui s'intéressent à la pratique en pleine conscience dans les sciences et la technologie, explorant les qualités humaines dont auront besoin les technoscientifiques de demain. ■

« Un chemin vers la paix : enseigner la méditation aux enfants ». Durant ces séminaires, donnés entre le 21 septembre et 1^{er} octobre à Durban, Pretoria, Johannesburg, Bloemfontein et Le Cap, les participants ont eu un aperçu de l'histoire de Townsville et ont été invités à méditer ensemble pour faire une première expérience de la prière silencieuse. Quel sens pourrait avoir cette introduction à la méditation dans leur vie personnelle et leur pratique professionnelle ? Telle était la question finale posée à tous les participants.

La Maison communautaire

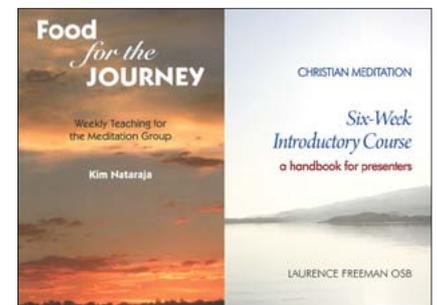
La Maison de Londres héberge une petite communauté d'oblats et accueille également le bureau inter-



national de la communauté. En 2015, Augustin (de Chine) et le père Sergio Mancini (d'Argentine) ont rejoint la communauté de la Maison composée d'Henriette (de Hollande), Andrew (d'Australie) et Fabio (du Brésil). ■

L'École de la méditation

L'École est le cœur et l'âme de la mission de la WCCM, pour soutenir les méditants à chaque étape de leur parcours. En 2015, les activités organisées à travers le monde représentent toutes les étapes de l'apprentissage, à savoir le cours d'introduction de six semaines, le week-end d'enseignement fondamental et la retraite de l'École (vous trouverez un rapport complet de ces activités dans le prochain numéro de Meditatio). Par ailleurs, deux publications qui soutiennent



l'enseignement de la méditation chrétienne ont été éditées : Food for the Journey (De la nourriture pour le voyage) publié en 2015 en anglais, composé des trois cycles annuels des enseignements hebdomadaires ; et « Six Week Introductory Course » Cours d'introduction de six semaines, disponible en français. Food for the Journey est en vente à la boutique Meditatio (www.meditatiostore.com).

Anne McDonnell **Le cœur grand ouvert**

« Nous pouvons rendre nos esprits aussi calmes que l'eau afin que ceux qui nous approchent voient... leur propre image, et puissent vivre ainsi, grâce à notre calme, un moment d'une vie plus limpide, peut-être même plus intense. » Je partageais avec Anne ces paroles de W.B. Yeats quelques semaines seulement avant sa mort, le jour de la Toussaint 2015. Elle a immédiatement répondu à mon mail avec beaucoup de chaleur et d'enthousiasme, y reconnaissant, je pense, les qualités manifestes de son groupe de méditation. Bien sûr, elle n'a pas réalisé à quel point ces lignes décrivent parfaitement comment elle a vécu et l'effet qu'elle a eu sur la vie des autres, ce qui caractérise la modestie désintéressée d'Anne.

Anne était membre de la WCCM depuis de nombreuses années. Elle commença très jeune son parcours de connaissance et de transcendance



Anne McDonnell (1946-2015)

de soi dans le cadre austère des Frères de Plymouth. Puis elle suivit une formation d'infirmière et de sage-femme, travailla dans une communauté thérapeutique, se maria, eut deux enfants, suivit une formation de conseillère et passa un diplôme d'anglais à l'âge adulte. La vie la conduisit sur la voie de la méditation telle qu'on la pratique dans la tradition chrétienne. Elle devint coordinatrice régionale de la communauté d'Est-Anglie et elle construisit, chez elle, près de Norwich au Royaume-Uni, avec son mari Mark, Noggs Barn, un bâtiment religieux contemporain qui accueille un groupe de méditation hebdomadaire.

Qu'Anne soit morte le 1^{er} novembre nous aide à avoir une compréhension plus juste de ce qu'un saint pourrait effectivement être : quelqu'un qui est fondamentalement et constamment ouvert à ce qui est bon et à l'amour,

In memoriam

Nous avons dit également adieu à d'autres personnes qui nous sont chères. En juin, Sr Miriam Boyle, mb, est morte paisiblement pendant son sommeil. Miriam était un membre enthousiaste et très aimé de la communauté de l'Île Maurice. Elle a été la première coordinatrice nationale du pays, dès que les groupes de méditation chrétienne se sont implantés dans l'île, avec Peter Ng et le cardinal Jean Margeot.

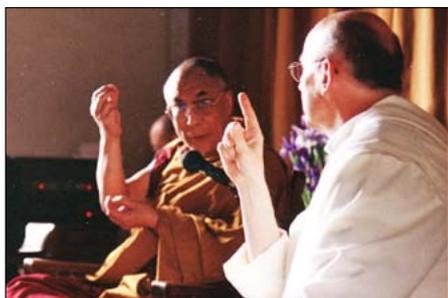
Patricia (Patty) Posnett est décédée aussi en juin des suites d'un AVC. Avec son mari Charles, Patty a contribué à introduire la méditation chrétienne dans de nombreuses écoles primaires et secondaires du Royaume-Uni.

bref à ce qui est réel. Anne manifestait simplement ce cœur à un degré beaucoup plus élevé que la plupart. Un grand don et une enseignante rare. Notre amour et notre gratitude vont à Anne et Mark et à leurs enfants Ben et Amy.

Jim Green

Brèves

La Voie de la paix. Amis de longue date, le dalaï-lama et Laurence Freeman se rencontreront le 4 avril prochain pour une journée de dialogue à l'Université catholique d'Amérique à Washington D.C. Cet



événement est le premier de trois rencontres qui s'inscrivent dans la Voie de la paix, entamée en 1998, qui se tiendront sur le thème de « Religion et spiritualité dans un siècle laïc : un dialogue bouddhiste et chrétien. Des séminaristes chrétiens et des étudiants de la Good Heart Fellowship participeront à la rencontre. Davantage d'informa-

tions à cette adresse : meditatio@wccm.org (un site Web spécial sera ouvert très bientôt). ■

Plusieurs séminaires Meditatio sont programmés en 2016 : du 22 au 24 avril la WCCM de Sydney (Australie) organise un séminaire sur le thème « Écologie, économie et méditation : se guérir soi-même et guérir la Terre ». Informations : <http://tiny.cc/medeco2016> ■

Les 11 et 12 mai, Charles Taylor sera le principal intervenant d'un séminaire Meditatio portant sur « l'âge séculier ». Ce professeur, qui a travaillé sur la modernité, a écrit un livre sur le thème et sera entouré d'autres intervenants, dont Laurence Freeman, à l'invitation de la WCCM de Prague (République tchèque). Informations : meditatio@wccm.cz ■

En juin, c'est Londres qui accueillera un séminaire sur le thème « Changer le futur : la méditation avec les enfants ». ■

Au printemps 2016, Laurence donnera l'enseignement destiné aux étudiants de MBA sur le leadership des cadres dans plusieurs universités de Singapour. ■

Laurence Freeman interviendra le 17 mai lors d'une conférence, donnée à Middlesbrough (Grande-Bretagne), qui vise à explorer la possibilité d'« une réponse contemplative à l'austérité ». L'événement est organisé par Terry Doyle, un oblat britannique, et permettra d'entamer des partenariats avec des services de soutien aux marginaux. Informations : terry.doyle@depauluk.org ■

Quelque 65 coordinateurs nationaux sont attendus dans le Sussex (Grande-Bretagne) du 29 juin au 3 juillet à la rencontre internationale qui se déroule tous les cinq ans. Une opportunité de se rencontrer et d'échanger, de recevoir l'enseignement du père Laurence et de découvrir les nouvelles ressources de la WCCM. ■

La communauté en France

À Grenoble (38) Créer des liens



La méditation, Alain Hilaire l'a découverte en 1994 « de façon intuitive », à la suite d'événements dramatiques qui venaient de secouer sa famille. Le seul moyen qu'il trouve pour

sortir de l'état de « sidération absolue » dans lequel il se trouve, et pour faire face au vide qui s'ouvre devant lui, est de « se poser dans la nature, d'opposer au vide un silence ». « Je m'asseyais et je me connectais à tout ce qui était autour de moi : le chant des oiseaux, le vent, les odeurs, les sensations... »

C'est ainsi qu'il est entré en méditation « naturellement », sans savoir qu'il méditait...

Pendant 18 ans, il trace son chemin dans le silence, en « laissant les choses être ». Sans même essayer de mettre des mots sur ce qu'il vivait, malgré son besoin de chercher un sens à ce qui lui arrivait. Alain a la foi, aussi fait-il des séjours dans des monastères pour se recueillir ou échanger avec des moines. Mais, précise-t-il, sans faire de relation avec ce qu'il vit dans son for intérieur.

En 2013, il rencontre Marie, sa compagne actuelle, qui lui parle de méditation chrétienne. Elle pratique la prière du cœur, au centre œcuménique Saint-Marc ; dans une pièce voisine, se réunit un groupe de méditants de la CMMC. Il suffit de pousser la porte et le dé clic se

fait : Alain peut enfin associer sa foi et sa pratique silencieuse...

Le groupe de Grenoble existe depuis 2010, animé par Pascale Callec. Il se réunit chez Danielle. Au départ de cette dernière, Pascale prend contact avec le diocèse. Le vicaire général Patrick Gazot lui conseille de venir au centre œcuménique Saint-Marc où les méditants sont accueillis à bras ouverts par son responsable, le père Philippe Mouy.

Quand Pascale prend la direction de l'école de méditation, Alain lui succède, naturellement. La passation se fait en douceur, « d'une façon complètement fluide », se souvient-il. « D'une certaine manière, j'avais envie de m'investir un peu plus. »

Il suffit de voir le soin avec lequel il prépare l'oratoire le mardi soir avec Marie pour s'en convaincre. Une icône du Christ dressée sur son présentoir et trois grosses bougies veillent... « Quand on prépare la salle, c'est toujours une émotion très pure et très forte, ainsi qu'après les échanges, sentir cet élan qui nous relie... »

Ce mardi soir, les chants de Taizé apportent une tonalité sereine. La lumière est tamisée. Alain se lève pour accueillir chacun par une brève salutation. Marie, par quelques indications simples, prépare « l'attitude corporelle ». Est-on dans sa verticalité, bien enraciné, détendu et tonique à la fois ? Puis elle lit un texte de John Main, tiré du livre *Méditer chaque jour et trouver la paix intérieure*. On récite la prière initiale. Suit une demi-heure de méditation et la prière finale. Le temps de silence se prolonge avant qu'un des participants prenne la parole. Les échanges sont brefs et les dix participants du jour se dispersent silencieusement.

Alain s'attache tout particulièrement à faire le lien d'une séance à l'autre : « Régulièrement, un mailing est envoyé aux vingt-six personnes inscrites, avec quelques textes. C'est aussi pour entretenir les liens que, deux fois par an, en décembre et juin, la méditation se prolonge par un petit buffet dînatoire.

Durant le carême 2015, Alain, Marie et Monique ont eu l'idée d'organiser un « cycle des six semaines », pour présenter la méditation hors de ses frontières. Le centre Saint-Marc les a aidés à diffuser l'information ; des flyers, un article paru sur le site du diocèse ont fait le reste.

Lorsque l'épreuve est là...

La méditation est chemin de vie. C'est un cœur à cœur avec Jésus qui guide mes pas, lorsque l'épreuve est là et qu'il faut bien la traverser.

Fragilisée par de lourds problèmes de santé en 2015 – avec plusieurs interventions –, je n'ai cependant pas lâché ce rendez-vous quotidien, me reliant matin et soir avec deux amies par sms. L'enracinement, peut-être.

La méditation apaise, allège, parce qu'elle m'oblige à lâcher mon fardeau. La méditation me permet de vivre ce que je suis, à mon rythme, là, maintenant.

Et je suis fière d'appartenir à cette communauté depuis 2010.

Monique, Grenoble (38)

Chaque semaine, de 19h15 à 20h15, la séance comprenait une présentation de la méditation, un petit exposé sur un thème différent, une méditation... 48 personnes ont répondu présent à l'invitation, et elles étaient encore 42 à la fin du cycle.

« Ça a été un moment très fort parce que ça nous a questionné... », résume Alain. De tels événements, outre l'engagement qu'ils requièrent, offrent une belle opportunité de faire le point, prendre de la distance avec sa pratique. « Quand je parle de méditation chrétienne, de quoi je parle ? Est-ce que j'en vis ? On a pu s'interroger sur la cohérence du groupe, vérifier la solidité de nos engagements. »

Le groupe fluctue entre six et dix personnes, toutes chrétiennes, de 40 à 75 ans, et son animateur ne cherche pas vraiment à l'étoffer. Plutôt consolider les liens de manière que même ceux qui sont loin sentent que le lien existe, qu'ils font partie de la communauté. Et ce désir se transmet par les mails qu'Alain envoie régulièrement : « Tu es loin, mais tu es avec nous. Tu es toujours bien accueilli. »

Ce qui ne l'empêche pas d'envisager, à l'horizon 2017, une rencontre interreligieuse, ou un partage de méditation dans le cadre d'un échange œcuménique. Un projet à mûrir, de même que celui d'une rencontre régionale, le temps d'un week-end, au printemps.

Oui, décidément, Alain est « un animateur heureux » ! ■

Martine Perrin

Fiche d'identité

Date de naissance

1^{er} semestre 2010 à Grenoble

Fréquence des rencontres

Mardi soir de 19h à 20h
au Centre œcuménique Saint-Marc
6, avenue Malherbe
38100 Grenoble

Signe particulier

Une devise, empruntée à Etty Hillesum :
« Que notre faire consiste à être. »

Contact

Alain Hilaire
Tél : 06 07 61 43 28
valmyvernay3869@gmail.com

2^e week-end des animateurs de groupe **L'amitié spirituelle**

Pour la deuxième année consécutive, nous nous sommes retrouvés, du 27 au 29 novembre 2015 : vingt-cinq animateurs de groupes de méditation, à Fain-lès-Moutiers en Bourgogne. Le week-end se déroulait dans la maison natale de sainte Catherine Labouré tenue par la congrégation des Filles de la Charité.

Nous avons médité ensemble, partagé

nos expériences, échangé des nouvelles de nos groupes ; nous avons travaillé aussi et réfléchi en ateliers pour faire des propositions utiles à la vie et la pratique des groupes... En tout cela bien aidés par l'animation joyeuse et efficace de Sandrine Hassler-Vinay, David Thiébaud, Catherine Charrière et Pascale Callec.

J'anime un groupe sur internet depuis un an et j'ai donc rencontré notre

groupe d'animateurs pour la première fois. J'ai maintenant à l'esprit sa simplicité, son écoute, ses qualités d'accueil, sa diversité, sa convivialité, cette expérience et ce souvenir me sont vraiment fort précieux et continuent de me soutenir, moi, la débutante !

L'amitié spirituelle ça se vit, c'est sûr ! ■

Marie Palard, Lyon (Rhône)

Retraite d'Hurtebise **Un chantier sacré**



« La méditation chrétienne : initiation et pratique », tel était le thème traité par Éric Clotuche lors de la retraite qui a eu lieu à Hurtebise en Belgique, du 6 au 8 novembre 2015. Notre conférencier présente l'être humain dans une dimension ternaire, à trois facettes : le corps, ou *soma* en grec, le psychologique, à savoir *psuche* en grec, le mental (l'âme), le souffle, l'esprit, *pneuma* en grec.

Je peux dire que cette vision de l'être humain a bien résonné en moi.

Cette présentation m'a permis, d'abord, de clarifier les termes d'âme et d'esprit, et surtout de me poser la ques-

tion : comment, dans ma vie, je rejoins ces trois dimensions. Il m'apparaît alors que l'unification passe par un équilibre du corps, du psychologique et de l'esprit. Une autre question se pose, aussitôt : y a-t-il suffisamment d'ESPACE, en moi, pour laisser vivre l'ESPRIT ?

Le silence de la méditation est, me semble-t-il, une voie royale pour créer les conditions pour faire taire l'ego, et ainsi me donner les conditions d'être le plus possible dans l'amour inconditionnel.

C'est un sacré chantier, pour moi ; ou, plutôt, un chantier sacré ! Cela donne du sens à ma vie et me prépare à la mort physique. ■

Jacques Blavoët, Cysoing (Nord)

Méditer en famille **Une journée à vivre ensemble**

Le 6 février dernier à Paris, a eu lieu une journée « Méditer en famille » animée par Stéphanie Barcet, Pierre-Lise Samar et moi-même. Neuf adultes et onze enfants de 4 à 11 ans ont été accueillis dans les locaux de la paroisse Saint-François d'Assise (XIX^e) qui nous a chaleureusement accueillis. Portées par notre pratique de la méditation, et par le soutien en conscience de nos amis méditants, nous avons posé les jalons de ce temps partagé que nous voulions riche de simplicité. La journée s'est déroulée dans un climat convivial, en alternant des temps durant lesquels adultes et enfants étaient réunis et d'autres scindés en deux groupes. Une disposition qui nous a permis d'être au plus près des besoins de chacun, en adaptant le contenu et les rythmes des propositions. Ces petites «

séparations » ont aussi créé des moments de joie de retrouvailles, notamment autour d'un atelier créatif. Chaque famille a pu repartir avec l'œuvre d'art qui trouvera place dans le coin méditation de la maison.



Au cours de la journée, les adultes ont pu largement partager leurs expériences et leurs questionnements autour de la pratique avec les enfants, en vivant des temps méditatifs. Nous

avons invité les enfants, par le jeu (Le Roi du silence), la régulation de la parole (le bâton de parole) et l'écoute d'un conte philosophique (l'allégorie de la caverne de Platon), à appréhender dans leur corps les effets du silence, avant de proposer un petit temps de méditation. Après avoir médité quelques minutes, de véritables *fioretti* sont sortis de leurs bouches : « Cela m'a calmé et je me suis senti plus proche de Dieu », « C'est plus facile d'être avec Jésus quand on fait silence », « C'était doux et cela m'a fait penser à Dieu ».

Et ceux qui ont trouvé l'exercice difficile ont eu toute la place pour le dire, dans l'accueil et le non-jugement. Nous avons terminé la journée ensemble, petits et grands, en méditant. Et cette méditation finale, bien que courte, était une belle prière d'envoi. ■

Aline, Paris (Seine)

Retour aux sources

Origène Véritable chrétien



Origène naît à Alexandrie vers 185, au sein d'une famille aisée récemment convertie. Son père meurt décapité en 202, durant la persécution de Septime Sévère, ce qui marquera le jeune homme à vie (il avait 17 ans), outre que ce décès l'oblige, en tant qu'aîné des sept enfants, à subvenir aux besoins de sa famille en donnant des cours.

Origène étudie abondamment l'Écriture – il est à la base de la théologie et de l'exégèse chrétiennes – et s'adonne avec ferveur à la lectio divina, pour laquelle il rédigera une méthode.

Démétrius, évêque d'Alexandrie, lui confie la charge de *didascalè*, celui qui fait la catéchèse aux futurs baptisés. L'école connut un tel succès qu'il fallut doubler les cours.

Lors d'un voyage en Palestine, les évêques de Jérusalem et de Césarée lui demandent de prêcher, alors que, chose inouïe, il n'est pas prêtre. Plus tard, en 230, ces mêmes évêques l'ordonneront. Cela déplut à Démétrius, qui le déclara déchu du sacerdoce et le fera bannir. À la suite de quoi Origène ouvrit à Césarée une école analogue à celle d'Alexandrie et devint tellement connu et apprécié qu'on le consultait sur toutes les questions de foi.

En 250, l'empereur Dèce lance une persécution contre les chrétiens. On ne manque pas d'arrêter Origène et on le torture. Il mourra à Tyr vers 254, quelque

temps à peine après avoir été relâché.

Pour Origène, l'Écriture n'est pas un texte, mais une Présence : elle est une première incarnation du Verbe. Il en aurait commenté chaque passage en distinguant trois sens correspondant aux trois dimensions de l'Homme : le sens littéral, le sens psychique ou moral, et le sens pneumatique, spirituel ou allégorique.

De même, pour lui, une prédication n'est pas un discours, mais une recherche de la Présence, une rencontre, une prière.

Origène plonge au cœur du texte, soucieux d'en faire une étude à la fois rigoureuse sur le plan de la réflexion et spirituelle sur le plan de la foi.

Son œuvre est prodigieuse : on aurait dénombré 2000 ouvrages à son nom. Parmi bien d'autres écrits, il a rédigé près de 600 homélies, réalisé une Bible synoptique en mettant six textes en parallèle et composé un traité qui sera la première synthèse théologique (200 ans avant saint Augustin et un millénaire avant saint Thomas d'Aquin).

Le fondement de sa doctrine spirituelle est que l'Homme est créé à l'image de Dieu, malgré et alors même qu'il pêche, et que l'image véritable et parfaite du Père est le Fils. Le travail du Verbe est de conduire l'Homme de l'image à la ressemblance. Sur ce chemin, on ne fait pas l'économie de la lutte, qui est effort de purification : il s'agit de retirer la boue (le mal) du puits qu'est l'Homme, de le désobstruer afin que l'eau vive puisse jaillir en lui. La marche vers Dieu est en même temps marche vers le centre de son être. En l'Homme se trouve le paradis où Dieu aime se promener, car Dieu n'habite pas la Terre mais le cœur de l'Homme.

Écrivain, professeur, prédicateur autant que maître spirituel et homme de prière, d'une érudition immense, Origène est l'une des figures les plus éminentes du christianisme. Il a désiré par-dessus tout que sa vie et ses œuvres lui donnent le droit de porter le nom du Christ, d'être appelé « chrétien ». ■

Éric Clotuche

Agenda

« **Le combat spirituel, chemin de détachement et de liberté** », c'est le thème de la retraite, organisée avec Ephata Quimper et animée par Éric Clotuche, thérapeute et spécialiste de l'anthropologie fondamentale. Elle aura lieu du 25 au 28 mars à l'abbaye de Rhuys (Morbihan). « C'est en nous appuyant sur l'expérience des Pères du désert que nous explorerons cette démarche de détachement et d'unification. Selon eux, nous dépouiller du vieil homme, identifier ce qui fait obstacle à l'homme nouveau, avancer vers une plus grande liberté intérieure requiert de descendre dans notre cœur et de le purifier. »
Accueil le vendredi 25, dès 16 h.

Informations :

ephatacornouaille@gmail.com

Inscriptions : abbayeresa@orange.fr

Tél. 02 97 45 23 10 - Fax 02 97 45 35 81
Abbaye de Rhuys, place M^{gr} Ropert, 56370 Saint-Gildas-de-Rhuys.
<http://www.abbaye-de-rhuys.fr>

La Rencontre nationale 2016 aura lieu du vendredi 20 au dimanche 22 mai 2016 au centre de La Roche d'Or à Besançon (25) sur le thème : « Être et demeurer des êtres de présence » avec pour invité Philippe Mac Leod, poète, ermite, chroniqueur au magazine La Vie. Profondément enraciné dans la tradition chrétienne, il expérimente une mission d'éveil-leur, sous le signe de l'expérience spirituelle partagée dans l'écriture. Laurence Freeman lui donnera la réplique durant ce week-end d'intériorité.

Les interventions de Philippe Mac Leod s'articuleront autour de deux axes :

- Comment retrouver le chemin de l'intériorité dans la confusion et l'agitation du monde qui nous assaillent en permanence ?
- Comment faire advenir la Présence de manière que notre regard devienne, et demeure, ce regard de bénédiction qui ne peut que rendre grâce pour la création tout entière ?

Informations et inscriptions :

Geneviève et Gabriel Vieille-Foucaut, 4, rue Parguez, 25000 Besançon.
Tél. 33 (0)3 81 51 16 12
genevieve.vieillefoucaut@sfr.fr

Focus

Giovanni Felicioni

Le don de l'amour

J'ai découvert la méditation à 27 ans en Californie, lorsque j'étais étudiant en maîtrise de beaux-arts. Le dynamisme créatif de la peinture, du théâtre et de la danse était la seule chose qui m'intéressait à l'époque. Tous mes désirs pour l'avenir se résumaient à cela. Ma mère, qui ne nous a jamais mis la pression avec sa foi, m'a dit un jour qu'elle avait entendu Laurence Freeman parler de la méditation et que c'était quelque chose que je pourrais aimer aller voir.

Je l'ai fait et j'ai commencé à méditer comme John Main l'enseigne dans ses cassettes et ses livres.

J'ai aujourd'hui 53 ans et je rends grâce pour le don de la méditation et de la communauté dans ma vie. Dans la joie des premiers jours d'apprentissage, j'ai abandonné mes agents artistiques de New York et Los Angeles et, dans l'élan de cette metanoïa, je suis allé vivre au prieuré de Montréal puis avec la communauté laïque du Centre de Méditation chrétienne de Londres qui était alors à Campden Hill Road.

Je suis devenu oblat, j'ai aidé à mettre en place et faire marcher Medio Media, le bras éditorial de la communauté. J'ai aidé Laurence Freeman, Eileen Byrne, Elisabeth Owest, Susan Spence et beaucoup d'autres, aux premières étapes de la WCCM – notre « monastère sans murs ».

Après une décennie à vivre et travailler à proximité de la communauté, dans ce qui semblait être « une bonne vie », je vécus une expérience intéressante et

inattendue. Je me sentis poussé intérieurement à chercher un emploi et me plonger dans le monde que je sentais exister au-delà de la communauté. C'est donc ce que je fis.



Je suis sûr que méditer régulièrement m'a mis sur ce chemin de « conversion au monde », même si cela semblait une voie douteuse à l'époque. J'ai ouvert avec succès un cabinet privé pour enseigner le rolfing et le yoga. J'ai acheté un appartement, beaucoup fait la fête, monté un groupe de méditation hebdomadaire avec mes élèves de yoga, et incidemment rencontré un homme merveilleux, Luc, avec qui je vis depuis dix ans.

Ce que je n'ai pas vu, et ne pouvais pas voir, c'était que cette partie de mon parcours allait m'aider à vérifier la vérité fondamentale de ma foi : être chrétien et méditer ne consiste pas à faire partie

d'un groupe, ni même être quelqu'un de bien, mais à devenir simplement plus humain.

Cela m'est venu à travers un échec profond, porteur de vie : je me suis arrêté de méditer et je me suis peu à peu coupé de la communauté. L'excuse était simple et puissante : je travaillais de plus en plus jusqu'à être de plus en plus occupé, complètement absorbé et finalement aigri. Comme si la raison pour laquelle j'avais de moins en moins de temps pour mes amis et ma famille était due à un sentiment croissant d'avoir une dette sans arriver à mettre le doigt dessus.

Quel don extraordinaire que la prière quand elle vient au moment accordé par le Dieu de la Vie ! Il y a quelques années, je suis allé suivre une retraite en silence de l'École. Vers la fin de la retraite, j'étais seul dans les bois, le Christ se tenait à côté de moi et avec toute la douceur fraternelle d'un amour qui ne rejette pas, n'accuse pas, ne s'impose pas, Il m'a aidé à voir combien ma vie était pleine de confusion et de distractions, et combien je désirais tout simplement le pardon et le repos.

Ce que je désirais, je l'ai reçu comme une chose déjà donnée.

La vie est « différente » depuis que j'ai recommencé à méditer... C'est quelque chose qui ressemble à « participer au don des choses telles qu'elles doivent être ». ■

Giovanni Felicioni
Royaume-Uni

Un mot de John Main

« Nous ne pouvons pas connaître la paix si nous ne faisons pas preuve de douceur. Les artisans de paix doivent être en paix avec eux-mêmes. »



Directeur de la publication : Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andrea Storl-Fabre.

Ont participé à ce numéro : Aline, Jacques Blavoët, Ben Bowmaker, Éric Clotuche, Leonardo Corrêa, Giovanni Felicioni, Laurence Freeman, Jim Green, Sandrine Hassler-Vinay, Chantal Mougin (traductions), Marie Palard, Martine Perrin.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille. sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, 32 Hamilton Road, London W5 2EH, Royaume-Uni

Tel + 44 (0) 20 8579 4466 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org